

Les mémoires de l'eau

5 février > ROMAN France

Emmanuelle Pagano débute avec un puissant premier volet, une trilogie consacrée à la relation entre l'eau et les hommes.

L'eau est son élément. Avec la terre et les pierres, le vent et les arbres, la matière naturelle, au contact desquels les fictions d'Emmanuelle Pagano puisent leur sensualité primitive, leur force narrative. Toujours aussi impressionnante dans ce septième livre chez P.O.L., *Ligne et fils*, premier volet d'une « trilogie des rives », roman écrit pendant son séjour à la villa Medici, loin du plateau ardéchois où l'écrivaine, née en 1969 en Aveyron, a fait sa vie. Mais c'est dans cette Ardèche jamais explicitement nommée qu'elle a situé l'histoire sur quatre générations d'une lignée de mouliniers, racontée au XXI^e siècle par l'arrière-petite-fille de la famille.

Dans ce roman, la plupart des personnages n'ont pas de noms, désignés seulement par leur relation avec la narratrice. Et quand ils en ont, leur patronyme est un toponyme puisque l'écrivaine travaille ici encore la cohabitation, la confrontation de l'homme et du paysage, l'empreinte de cette relation dans le corps des lieux. L'arrière-grand-père maternel porte ainsi « un hydronyme », celui de la rivière, La Ligne, près de laquelle il est arrivé seul à 10 ans d'on ne sait où, recueilli à « la fabrique », l'usine de moulinage de fils de soie, une « usine-



Emmanuelle Pagano

orphelinat » construite sur les rives. La narratrice, mère d'un garçon de presque 16 ans, a grandi avec ses parents dans un village d'une vallée proche, près d'une autre rivière, et est retournée vivre là après son divorce, y accueillant un week-end sur deux, son « petit garçon » dont elle a perdu la garde.

Avec Emmanuelle Pagano, qui a choisi, pour écrire *En cheveux* – une longue nouvelle de commande dans le cadre de la collection « Récits d'objets », coéditée par Invenit et le nouveau Musée des confluences à Lyon –, un

châle en soie de mer, la métaphore textile s'impose : son écriture file, noue et tord les fils du réel pour bâtir de la fiction. Avec une formidable précision documentaire : les étapes techniques du processus traditionnel de dévidage et de torsion des fils de soie, déroulés des cocons de bombyx du mûrier, l'organisation sociale des communautés et des familles vivant de cette industrie locale, l'évolution des techniques, l'histoire politique de ces contrées refuges... Une histoire collective mêlée à la voix d'une femme qui évoque sans psychologie son itinéraire de mère déchue, de fille liquide, de lait et de larmes. De fille de l'eau, elle aussi, cette eau « qui décide des paysages » depuis les âges géologiques, eau douce des rivières, libre ou contrainte, l'eau stagnante des tourbières des hauts plateaux, celle dérivée dans les béals pour alimenter les moulins, ou sujet de conflits vicinaux pour les « droits d'eaux ». L'eau autour des rochers à plongeurs, des plages à guinguette, à baignades d'enfance, à beuveries d'adolescence... Toutes les mémoires de l'eau. **Véronique Rossignol**



EMMANUELLE PAGANO
LIGNE ET FILS

P.O.L.
TIRAGE : NC
PRIX : 15 EUROS ; 208 P.
ISBN : 978-2-8180-3556-6



9 782818 035566

Le retour du fou

5 février > ROMAN Belgique

Après dix ans de silence, Eugène Savitzkaya est de retour chez Minuit.

Eugène Savitzkaya est cet écrivain né en 1955 en Belgique, à Saint-Nicolas-lez-Liège, d'une mère russe et d'un père polonais. Depuis les années 1970, on lui doit une œuvre inclassable, tout entière portée par une recherche du langage, constituée de poèmes en prose et en vers, et de romans aux courts chapitres qui méritent d'être lus à haute voix.

Le dernier en date, *Fou trop poli* (Minuit, 2005) avait pour héros un fou. Comme le nouveau, *Fraudeur*. Où il est question cette fois d'un fou qui fait « du judo au clair de lune avec lui-même » et prise autant le moelleux que l'aigre. Un fou qui « dévide sa vie, pas à pas, mot à mot, comme on va son chemin sur la croûte qui tremble et se meut, et se meut en tressautant ».

Le gaillard a une mère née en Ukraine, à Staraya Buda, à sept cents kilomètres à l'ouest



Eugène Savitzkaya

de Moscou. Jadis, il a été un glabre garçon de 14 ou 15 ans. Un enfant turbulent et rétif « à toute forme de règle ». A une époque où il habitait avec ses parents et son frère aîné et adoré, Jean-Pierre, dit Ampougn, et le cadet qui sourit rarement. Le décor était la campagne. Une « maigre maison » tout en hauteur et en lon-

gueur avec un verger et un troupeau d'oies. Un temps où il déambulait, flânait. Sortait profiter de la fraîcheur du petitbois et de ses tombes quand il n'allait pas se baigner dans le ruisseau limpide.

L'autre volume (1) conjointement proposé par Minuit, *A la cyprine*, est quant à lui un recueil de poèmes. Il y est question de « la jolie, la jolie vie ». D'être fait pour le bonheur et non le malheur. De merle et de chêne. On s'y demande à qui profite le 10 mai, on y donne des consignes aux éleveurs. Pas de doute possible, on est bien dans un livre d'Eugène Savitzkaya !

Alexandre Fillon

(1) *A la cyprine*, Minuit, 11, 50 euros, 104 p. ISBN : 978-2-7073-2828-1.



EUGÈNE SAVITZKAYA
FRAUDEUR

MINUIT
TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 14,50 EUROS ; 168 P.
ISBN : 978-2-7073-2831-1



9 782707 328311

0143234572